

La 2^e division blindée à Baccarat

Auteur : COL Pesqueur



Paris, Strasbourg, Berchtesgaden ces trois noms pourraient résumer l'épopée de la 2^{ème} division blindée (DB) d'août 1944 à mai 1945. La libération de la capitale symbole de la patrie que certains ont quittée depuis quatre ans, la réalisation du serment de Koufra et enfin la prise du nid d'aigle haut lieu du national-socialisme sont les symboles de la réussite de cette unité qui a su porter haut les couleurs de la France. Mais d'autres victoires, peut-être moins connues, sont tout autant caractéristiques de cette division. Ainsi la prise de Baccarat (fin octobre 1944) est un condensé de ce qu'est la 2^{ème} DB : une unité parfaitement rodée, menée par un chef charismatique maîtrisant l'emploi d'une DB à la perfection et laissant l'initiative à ses subordonnés qui le suivent aveuglément.

Avant de décrire ce que fut le « menuet de Baccarat » et d'en tirer les principaux enseignements, il convient de décrire la division blindée de 1944 et la 2^{ème} DB en particulier ;

La division blindée

Le *field manual* 17 précise que la DB doit être entraînée et employée pour les opérations offensives. Elle peut être utilisée indépendamment ou en coopération avec d'autres division blindées ou d'infanterie.

À l'origine, elle est organiquement composée, d'un état-major, de 2 régiments de chars, d'une unité de reconnaissance, de trois bataillons d'infanterie d'un bataillon de tanks destroyer, de trois bataillons d'artillerie, d'un bataillon de génie et d'éléments de soutien.

Les entraînements menés à fort Knox et les premiers engagements en Afrique du Nord montrèrent la nécessité d'adapter cette structure organique. Aussi la DB fut-elle organisée en trois *combat command* (CC). Le CC n'est pas une formation de circonstance, c'est une formation permanente et interarmes. À prédominance chars, elle englobe des unités de toutes les armes. Sans être intangible, la composition du CC est fixée par les règlements d'emploi. La colonne vertébrale en est le bataillon de chars autour duquel gravitent un bataillon d'infanterie, un bataillon de génie, un bataillon d'artillerie et un escadron de reconnaissance. Le tout est dirigé par un état-major et commandé par un chef désigné et qui ne change pas en fonction des circonstances à la différence des *Kampfgruppe*. C'est au sein du CC que se fait la coopération interarmes.

Le CC est articulé en sous groupements organisés à l'identique en regroupant toutes les armes.

La DB, avec cette articulation en CC qui lui confère la souplesse nécessaire à la manœuvre, est une unité puissante et rapide. Pouvant recevoir des renforcements du niveau supérieur en fonction de la situation tactique et de la mission, c'est

l'instrument de la rupture et de l'exploitation par excellence.

Les divisions blindées françaises et la 2^e DB en particulier



Les accords d'Anfa de janvier 1943 prévoyaient la création de trois divisions blindées françaises. Les Américains fournissaient le matériel et les équipements mais entendaient rester maîtres de l'organisation, de l'entraînement et de la doctrine d'emploi de ces divisions.

Les trois DB françaises (1^{ère}, 2^{ème} et 5^{ème} DB) furent donc mises sur pied selon le modèle américain. Organiquement, chacune comprenait trois régiments de chars moyens, un régiment de reconnaissance, un régiment ou trois bataillons d'infanterie, un régiment de chasseurs de chars, un régiment ou trois groupes d'artillerie et un bataillon du génie. Le tout était commandé par un état-major et soutenu par des unités de soutien et de services.

Selon la doctrine, en vue du combat, les DB étaient articulées en CC véritable pion de manœuvre et premier échelon interarmes capable de mener l'action isolément ou sein de la division.

Une différence existait cependant entre les DB françaises et américaines au niveau de l'emploi des TD. Dans les premières ils étaient répartis au sein des CC à raison d'un escadron par CC. Dans les secondes, ils étaient gardés groupés dans la main du commandement qui pouvait ainsi les utiliser pour les actions de masses contre les chars ennemis.

Deux de ces DB furent rattachées à l'armée B (puis 1^{ère} armée française), la 1^{ère} et la 5^{ème} (CC 1 à 6). La 2^{ème} DB fut désignée pour débarquer en Normandie et digne héritière de la colonne LECLERC eut une destinée particulière.

Créée le 24 août 1943, la 2^{ème} DB est issue de l'unité commandée par le général LECLERC depuis 1940 qui s'appellera successivement colonne LECLERC, force L, 2^{ème} DFL puis 2^{ème} DB.

Si son ossature est constituée d'ancien des Forces Françaises Libres (FFL) ceux-ci ne sont pas assez nombreux pour constituer les 16 000 hommes d'une DB d'où l'appel à des unités de l'armée d'Afrique. Dès sa composition la 2^{ème} DB se distingue donc de ses consœurs par son hétérogénéité initiale qui, après un amalgame difficile mais réussi grâce à la personnalité et au charisme du chef, sera l'une de ses forces.

Mais la distinction ne s'arrête pas là. Le général LECLERC entend personnaliser le commandement de ses CC en ne leur donnant pas un numéro mais l'initiale de leur commandant. De plus les CC sont rebaptisés groupement tactique (GT). Ainsi à la 2^{ème} DB parle-t-on du GTD, du GTL, du GTV et même au cours de la campagne du GTR puisque le général LECLERC créa un quatrième GT à base du 1^{er} Régiment de Marche de Spahis Marocains (RMSM). Le GTR puisque c'est son nom devait avoir des missions de reconnaissance et de

couverture à l'instar de nos Escadrons d'Éclairage et d'Investigation actuels (EEI).

Lorsqu'elle débarque le 1^{er} août 1944 à Utah Beach, les principales unités sont : l'état-major, le Régiment de Marche du Tchad (RMT), le 1^{er} Régiment de Marche du Spahis Marocains (1^{er} RMSM), le 501^{ème} Régiment de Chars de Combat (501^{ème} RCC), le 12^{ème} Régiment de Chasseurs d'Afrique (12^{ème} RCA), le 12^{ème} Régiment de Cuirassiers (12^{ème} Cuir), le Régiment Blindé de Fusiliers Marins (RBFM), le 13^{ème} Bataillon du Génie (13^{ème} Génie) et trois groupes d'artillerie venant de trois régiments différents (voir composition complète en annexe).

Mais la 2^{ème} DB c'est surtout un état d'esprit particulier lié à un chef charismatique : le général LECLERC. Il n'est pas question ici de faire un portrait détaillé mais seulement de souligner quelques traits de caractères et idées fortes qui permettent de bien comprendre ensuite les raisons de la réussite de la manœuvre de Baccarat. Colérique parfois car toujours tendu vers un objectif, c'est un chef qui sait se faire aimer par son humanité, sa clairvoyance et sa volonté inflexible. Sur le plan tactique, il a de grands principes qu'il s'attache à mettre en pratique. La DB est l'arme de la décision. Elle doit être menée avec entrain par un chef qui se doit d'être toujours à l'avant au plus près des combats. La puissance ne doit pas faire oublier la rapidité et la surprise. Ce qui compte c'est l'objectif final, donc face à une résistance on cherche à la contourner on ne s'entête pas (le colonel BILLOTTE se souviendra de la leçon après la croix de Berny). Enfin, une large marge d'initiative doit être laissée aux commandants de GT. Ils ont leur objectif à eux d'y parvenir par

l'itinéraire et avec les moyens qu'ils jugent les plus adéquats.

La 2^{ème} DB est une unité unie autour de son commandant que les premiers combats de Normandie finiront de souder. C'est cet outil totalement à la main du chef que l'on retrouve fin octobre face à Baccarat.

La prise de Baccarat

En octobre 1944, les alliés ont, sur le front occidental, atteint une ligne passant par l'estuaire du Rhin, les frontières de la Hollande, de la Belgique, du Luxembourg, la Moselle pour atteindre la frontière suisse dans la région de Belfort.

Le 20 octobre, le général EISENHOWER, commandant suprême des forces alliées décide d'atteindre le Rhin en lançant ses trois groupes d'armées (G A) (21^{ème} aux ordres du maréchal MONTGOMERY, 12^{ème} aux ordres du général BRADLEY et 6^{ème} aux ordres du général DEVERS) à l'offensive. Le 6^{ème} G A est composé de la 1^{ère} armée française du général de LATTRE de TASSIGNY et la 7^{ème} armée américaine du général PATCH.

C'est à cette armée et plus précisément au 15^{ème} corps d'armée (C A) américain du général HAISLIP qu'est rattachée la 2^{ème} DB dans la région de Baccarat. Outre la 2^{ème} DB, le 15^{ème} C A comprend les 44 et 79^{ème} divisions d'infanterie (DI) américaines.



Avant d'arriver face à Baccarat, la division a traversé une partie de la France, écrivant

un peu plus chaque jour les pages de son histoire.

Débarquée à compter du 1^{er} août, elle est engagée le 7. Pendant la première quinzaine du mois, elle se rode lors des combats pour la fermeture de la poche de Falaise. Ces combats laissent des traces et nécessitent quelques aménagements tirés des enseignements des premiers engagements. Ils montrent aussi les caractéristiques de la division et de son chef, vitesse, allant, débordement systématique des résistances, quitte à passer dans le secteur de l'unité voisine, et une certaine « décontraction » vis-à-vis des ordres reçus.

Après avoir libéré Paris, la division reprend sa marche vers l'est et après les combats victorieux de Dompierre, elle acquiert la reconnaissance des Américains. La fin du mois de septembre et le mois d'octobre, voient la 2^{ème} DB en position défensive face aux Vosges.

De leur côté, les Allemands commandés par le général von MANTEUFFEL profitent de cet arrêt pour renforcer leur position. Ils s'appuient sur les Vosges avec deux positions défensives, la *Vor Vogesen Stellung* et la *Vogesen Stellung*. Baccarat ne fait pas partie de ces positions mais étant un nœud routier qui barre l'accès au Vosges et la route de Strasbourg, la ville est fortement tenue notamment par des 88 postés face à l'ouest aux sorties ouest de la ville.

Souhaitant reprendre une activité offensive après un stationnement d'un mois, le général LECLERC, tout auréolé de sa victoire à Dompierre, propose au général HAILIP de monter une opération locale au niveau de la division visant à éliminer le saillant de Baccarat. Les Américains

acceptent et prescrivent le déclenchement de l'opération dans l'après-midi du 29 octobre pour le 30. Pour le commandant de la 2^{ème} DB ce délai est trop court pour déboucher suffisamment tôt le 30 et coiffer tous les objectifs dans la journée. Il obtient le report de l'attaque d'un jour afin de pouvoir mener son attaque sur une seule journée et empêcher ainsi l'ennemi de se ressaisir.

Fidèle à son habitude, le général LECLERC monte minutieusement sa manœuvre. Les jours d'immobilité ne sont pas seulement consacrés à la remise en condition de la division. Tout en maintenant malgré tout sa division en haleine notamment aux avant-postes¹, il profite de cette halte pour étudier le terrain et faire des reconnaissances. Il connaît donc remarquablement le secteur. Aidé par la résistance, il détermine exactement le dispositif ennemi : les accès, les abords, les zones de contact tout est parfaitement connu.

Les Allemands savent qu'ils vont avoir à affronter une division blindée qui logiquement devrait utiliser prioritairement les routes. Ils organisent donc trois points forts à base de 88 au nord-ouest de Baccarat : deux sur les nationales sortant de Lunéville vers l'est à Ogéviller et Azerailles, le troisième entre les deux premiers à Hablainville carrefour de routes secondaires. De plus, la pénétrante principale pour Baccarat venant du sud, ils organisent fermement la défense de la ville face à cette direction.

Forts de ces renseignements, plus ceux glanés grâce aux prisonniers et aux

¹ Pendant toute la période, des patrouilles sont effectuées par les unités et l'artillerie harcèle les positions ennemies. Le 21 octobre le sous-groupe ROUVILLOIS s'empare de la ferme du Haut de la garde à l'ouest d'Hablainville.

déserteurs, les deuxièmes et troisièmes bureaux travaillent sans relâche et déterminent avec minutie les objectifs (en liaison avec l'artillerie de la division) ainsi que les cheminements permettant de contourner les défenses ennemies.

De son côté, le 13^{ème} Génie fait, en toute discrétion, un travail remarquable dans la forêt de Mondon. Il livre ainsi aux sous groupements des itinéraires permettant de traverser cette forêt jugée impraticable.

Car l'intention du général LECLERC est de déboucher là où l'ennemi ne l'attend pas et de déborder largement l'objectif tout en l'occupant par une attaque de diversion au sud de la Meurthe en direction de Baccarat.

Voyons comment est ordonnée cette manœuvre par l'ordre d'opération N° 150/3 du 29 octobre 1944.²

« La situation générale est la suivante : le 6^e C.A. U.S. a pour mission de s'emparer des hauteurs sud-ouest de la Meurthe entre Saint-Dié et Raon-l'Étape puis des hauteurs nord-est de Saint-Dié. Le 15^e C.A. U.S. doit l'aider dans sa progression en coupant les routes Baccarat Raon-l'Étape et Baccarat Blamont.

Pour couvrir le nœud routier de Baccarat et l'axe Baccarat-Montigny-Domèvre, contre une attaque de blindés, l'ennemi a organisé deux lignes de défense antichars : une première barre les routes R N 4 et R N 59 à Ogéviller et Azerailles, complétée par un solide point d'appui à Hablainville ; la seconde s'appuie sur Gélacourt et Blouville. Les champs de mines et les fossés antichars, défendus par des armes AC complètent l'organisation défensive. Enfin, la pluie a rendu le terrain

impraticable, seules les routes peuvent être empruntées par les blindés.

La 2^e DB doit porter de forts éléments dans la région de Vacqueville, Merviller en vue :

1° D'inquiéter et de menacer les éléments ennemis dans la région de Baccarat, Raon-l'Étape, Badonviller amenant ainsi la chute de Baccarat et facilitant la progression du 6^e C.A. U.S. ;

2° De s'installer et de tenir sur les positions acquises jusqu'à la relève par la 79^e D.I. U.S.

L'intention du général est de :

1° Pousser le G.T.V. au-delà de Verdurette susceptible :

- a. De tenir le triangle Reherry-Vacqueville-freme du pont (1 km N E de Merviller), éclairé sur Mignéville, Montigny, Badonviller ;
- b. De reconnaître les organisations ennemies en direction du nord et de l'est ;
- c. De menacer Baccarat en poussant de forts détachements offensifs vers Bertrichamps et éventuellement Neufmaisons.

2° Pousser le G.T.D. initialement dans le triangle Brouville-Gélacourt-Merviller, dans le but de saisir les hauteurs nord et NE de Baccarat en vue de s'en emparer.

3° Masquer le flanc nord de l'attaque par le S/Grpt Massu, susceptible en fin de mission de pousser jusqu'à la Verdurette entre Ogéviller et Vaxainville.

4° Simuler au sud de la Meurthe une activité offensive.

*Exécution et déroulement de l'opération :
Jour D-1.*

² SHAT, Guerre 1939-1945, Les grandes unités françaises, historique succinct, tome V 2^{ème} partie p 1029 à 1037

Mise en place sur les positions d'attente, reconnaissance et ordres.

Jour D.

1° G.T.V. :

- a. Progresse par l'axe A (1 sous-groupe ayant franchi entièrement la ligne et ayant dégagé à H plus 1) et par l'axe B dont il dispose intégralement ;
- b. Se déploie à la lisière de la forêt de Mondon, franchit la ligne de départ à l'heure H et se porte dans la région de Brouville en débordant Hablainville ;
- c. S'éclaire sans délai sur Reherry-Vaxainville-Merviller, occupe Reherry et Merviller et les hauteurs dominant immédiatement ;
- d. Après occupation de Reherry et Merviller, passe tout entier au NE de la Verdurette, pousse sur Vacqueville et occupe le triangle Vacqueville-ferme du pont-Réherry, en sûreté face au nord, à l'est et au sud ;
- e. Pousse dès que possible, un fort détachement couvert en profondeur en direction de Veney, Bertrichamps, éventuellement de Neufmaisons, Raon-l'Étape, avec mission de couper la route Neufmaisons- Raon-l'Étape, et des reconnaissances vers Ancerviller, Badonviller, Pexonne avec mission de renseigner sur la ligne tenue par l'ennemi éventuellement de surprendre et désorganiser l'ennemi sur cette ligne.

2° G.T.D. :

- a. Pousse un sous-groupe par l'itinéraire C jusqu'aux lisières est de la forêt de Mondon, les éléments

à pied (infanterie, génie) d'un autre sous-groupe jusqu'aux lisières sud des Hauts-Bois, le reste de ce sous-groupe aux lisières de Ménil-Flin ;

- b. Se déploie avec ces éléments sur la ligne de départ, en débouche simultanément à l'heure H.
- c. Nettoie et démine en premier lieu Azerailles, l'axe Ménil-Flin, Azerailles, les hauteurs de Gélacourt et Gélacourt, dans un second temps les axes Azerailles-Hablainville et Azerailles-Brouville, et les hauteurs nord-est d'Azerailles ;
- d. Prend à sa charge Brouville et Merville dès que le GTV a franchi la Verdurette avec ses derniers éléments ;
- e. Cède à l'escadron de protection renforcée du peloton de garde l'occupation d'Azerailles et s'installe dans le triangle Brouville-Gélacourt-Merviller en nettoyant les organisations ennemies ;
- f. Pousse des reconnaissances offensives à partir de Merviller et Gélacourt en direction de Baccarat et du bois de Grammont (en particulier de la ferme de Grammont, 2 km sud de Merviller) ;
- g. Menace Baccarat par ses feux et, devant une résistance faible, en occupe la rive nord.

3° G.T.L. :

Disposant du G.T.L. (moins le S/GrPT Massu et une partie du I/40^{ème} RANA) et du G.T.R. :

- a. Manifeste, au nord de la Meurthe et à partir de l'heure H, et pendant toute l'opération, une activité de

patrouilles, mouvements de chars visibles dans la zone considérée actuellement comme « No man's land », et surtout une activité de feu en direction des organisations ennemies reconnues, en évitant toute perte inutile. Utilise à plein ses chars Sherman 105 ;

- b. En cas de repli de l'ennemi ou de résistance faible, progresse en conservant le contact en direction de Baccarat et en occupe la rive sud ; se tient prêt, sur un nouvel ordre et d'après les résultats acquis en fin de journée D, à passer la Meurthe avec le reste du G.T.L., relevé pour l'ensemble de la mission par le GTR.

4° S/GrPT Massu :

Disposant d'une cie d'accompagnement, d'une cie de F.V., d'un esc de chars moyens, d'une sect du génie, de 2 pelotons de chars légers :

- a. Se porte par l'itinéraire A jusqu'à Buriville, occupe les sorties N E de ce village. Débouche de la ligne de départ derrière le G.T.V. Pousse jusqu'à Hablainville, en assure le nettoyage et s'installe face à Gettonville, Vaxainville sur les crêtes NE d'Hablainville ;
- b. Se tient prêt sur nouvel ordre à assurer le nettoyage de toute la zone comprise entre la forêt de Mondon, le Verdurette, la Vezouse et le parallèle d'Hablainville ;
- c. En fin de mission s'installe sur la Verdurette éclairé sur la Blette.

5° Réserves.

Un esc de T.D. maintenu sur sa position d'attente à Moyen.

6° Artillerie.

Constitution d'un groupement d'action d'ensemble comprenant le 250° F.A.B. aux ordres du lieutenant-colonel commandant l'A.D. En mission secondaire, le I/40° R.A.N.A. doit participer à ce groupement.

Sont rattachés à l'A.D. :

- le 194° Grpt d'artillerie : 989° F.A.B. (155 I) et 999° F.A.B. (203). Ce dernier disposant en outre de la D 214° Bie de 90 A.A ;
- le 208° Grpt d'artillerie US : 202° F.A.B. (155 H) et 772° F.A.B. (4'',5) qui restent cependant sous la direction du général commandant l'artillerie du 15° C.A. U.S.

7° Génie.

Doit prévoir l'intervention rapide du personnel de déminage.

Itinéraires.

Itinéraire A : Chenevières, route de Chenevières à Bénaménil jusqu'à la cote 285, route d'Hablainville jusqu'au carrefour à 300 m S.E. de la cote 307, route de Ménil-Flin à Buriville vers les lisières ouest d'Hablainville, itinéraire à travers champs N.O. S.E. passant aux lisières ouest d'Hablainville.

Itinéraire B : cote 257 (1750 m E. S.E. de Chenevières), route de Ménil-Flin à Buriville jusqu'au carrefour à 300 m S.E. de la cote 307, route d'Hablainville, itinéraire à travers champs : cote 347 (le Haut de la Garde) cote 325, Brouville.

Itinéraire C : Ménil-Flin, route d'Hablainville jusqu'à la cote 380 (point de dislocation entre blindés et fantassins), cote 338, itinéraire à travers champs vers Gélacourt par les cotes 343, le Haut de la Mine, cote 328.

Itinéraire D : route Ménil-Flin, Azerailles.

Ligne de départ : lisières est de la forêt de Mondon depuis la hauteur de Buriville jusqu'à la cote 298 (2 km N. N.E.

d'Azerailles) et lisières sud jusqu'à Ménéil-Flin.

Positions d'attente :

G.T.D. : Flin et Ménéil-FLIN et éléments réservés dans la région de Saint-Clément, Laronxe.

S/Grpt Massu : région ouest de Chenevières.

G.T.V. : région N.O. de Chenevières, Vathiménil.

G.T.L. et G.T.R. : triangle Moyen-Glouville-Saint-Pierremont. »

Cet ordre décrit très précisément les missions des unités mais surtout les itinéraires qu'ils doivent emprunter. Il y a peu d'axes et il faut éviter que les unités se ralentissent en se trouvant sur un même itinéraire. De plus les traversées des champs, déjà risquées du fait des pluies tombées les jours précédents, ne doivent pas entraîner des embouteillages néfastes à la vitesse et à la surprise. D'où ce réglage du mouvement des unités dans l'ordre d'opération. Voyons comment il fut exécuté³.

« A 8 h 30 l'attaque est lancée sans préparation d'artillerie⁴, mais avec de gros appuis de feu.

G.T.V. : le S/Grpt de LA HORIE débouche vers Buriville ; un élément s'empare d'Hablainville par erreur ; il traverse Pettonville et par Reherrey atteint les carrières de Vacqueville qui sont solidement tenues. Le sol détrempe retarde considérablement la progression.

Le S/Grpt CANTAREL s'empare de Brouville à 10 h 30 et atteint Merville à 14 h 15. Après relève par le G.T.D., il s'empare de Montigny en fin de journée.

³ SHAT, Guerre 1939-1945, Les grandes unités françaises op.cit p 1037 à 1039.

⁴ Pour ménager l'effet de surprise (NdR)

S/Grpt Massu : couvre face au nord la progression du G.T.V. en occupant Buriville et Hablainville ; il relève ensuite le S/Grpt de LA HORIE à Pettonville et Vaxainville.

G.T.D. : Le S/Grpt QUILICHINI s'empare d'Azerailles par une manœuvre de flanc. La garnison allemande est faite presque entièrement prisonnière. Il passe ensuite à Gélacourt et relève le S/Grpt CANTAREL à Merviller. Il pousse un détachement sur Baccarat qui s'empare du pont central intact mais piégé.

Le S/Grpt ROUVILLOIS débouche de Ménéil-Flin par la RN 59 après déminage ; il se dirige sur Gélacourt, puis se rabat sur Baccarat où il pénètre en évitant les obstacles placés par les Allemands.

G.T.L. : pousse des reconnaissances offensives en direction de Baccarat, au sud de la Meurthe et atteint l'ouest de Badménil.

G.T.R. : reconnaît Bazien et Nossoncourt ; Bazien est occupé, Nossoncourt est évacué, mais restent de nombreuses mines. Des reconnaissances signalent que Menarmont et les lisières ouests des grands bois de Glonville ont été abandonnées par l'ennemi.

A 24 h le stationnement des unités est le suivant :

G.T.V. : P.C. à Vaxainville :

S/Grpt PUTZ : Vaxainville, Reherrey ;

S/Grpt CANTAREL: hauteurs à 1,5 km sud de Montigny face au nord;

S/Grpt de LA HORIE : la ferme du Pont, Vacqueville.

G.T.D. : P.C. à Gélacourt :

S/Grpt ROUVILLOIS à Baccarat ;

S/Grpt QUILICHINI : Merviller, ferme de Grammont ;

S/Grpt NOIRET : Gélacourt, cote 269 (1500 m S.O. de Gélacourt).

S/Grpt Massu : Buriville, Hablainville, Pettonville.

Détachement Perceval : Benaménil.

G.T.L. et G.T.R. : P.C. du G.T.L. Moyen, P.C. du G.T.R. : Magnières.

Les unités sont réparties dans la zone de Moyen, Glonville, Fontenoy-la-Joute, Domptail, Ménarmont, Xaffevillers, Doncières, Roville-aux-chênes, Magnières. »

La manœuvre a parfaitement réussi et le 31 au soir, l'ennemi est pratiquement vaincu. Il reste à nettoyer les environs de la ville de toute présence ennemie le lendemain.

Le 1^{er} novembre l'attaque se poursuit.⁵

« G.T.D. Le S/Grpt ROUVILLOIS franchit la Meurthe et attaque, dès 8 h, les résistances ennemies tenant la partie sud de Baccarat. La ville est entièrement nettoyée à 10 h. des reconnaissances se portent aussitôt sur Bertrichamps, où elles se heurtent à des chars allemands Marck V ; le bouchon est détruit par les T.D. et le village occupé à 17 h.

Un élément de reconnaissance est envoyé vers Ménil-sur-Belvitte où le contact est pris avec le 117^e Cavalery Squadron (6^e C.A. U.S.). Le S/Grpt QUILICHINI envoie une autre reconnaissance qui pénètre profondément dans le bois de la Voivre (1,5 km est de Veney). Le nettoyage du bois de la grande Voivre est terminé et la crête 324 est fortement tenue (1500 m nord de Baccarat).

G.T.V. : envoie de fortes reconnaissances vers le nord et vers l'est et s'empare de Mignéville à 12 h. le S/Grpt de LA HORIE s'empare de Vacqueville qui est entièrement nettoyé à 17 h 30.

G.T.L. Dans le courant de la matinée, il est relevé par le G.T.R. de sa mission au sud

de la Meurthe. Il se concentre dans la région de Buriville, Hablainville en vue de l'attaque d'Ogeviller.

En début d'après-midi, l'attaque est lancée avec un gros appui d'artillerie.

Le S/Grpt MINJONNET passe la Verdurette à Pettonville, parvient rapidement à la RN 392 et attaque Herbéviller qui est solidement tenu.

Le S/Grpt de FURST démarre de Buriville et attaque Ogeviller qui tombe à 15 h 15 mais le pont sur la Verdurette est détruit. Réclonville est nettoyé à 16 h.

Le détachement PERCEVAL s'empare à 16 h de Fréménil. »

En deux jours, la ville a été prise et nettoyée grâce à une manœuvre parfaitement montée, organisée et exécutée. Les sous-groupements ont manœuvré avec une grande coordination et l'ennemi a été surpris. Cependant, si tout a si bien fonctionné c'est aussi grâce à l'esprit d'initiative de chacun. Notamment lors de l'erreur « topo » d'Hablainville comme le décrit le capitaine BRANET qui commandait la 3^{ème} compagnie du 501^{ème} RCC :⁶ « 31 octobre, 5 heures réveil, 6 heures départ. A travers la forêt de Mondon, nous marchons à petite allure dans l'ordre du débouché : la section des chars légers de Rodel, les camions 6 x 6 du groupe franc de la compagnie, et mon « jumelage » chars-infanterie. Dronne vient derrière.

8 h 25. Plus que quelques minutes. Je suis à quelques dizaines de mètres de la lisière. On aperçoit une immense étendue qui me paraît toute nue, puis des crêtes, loin en face de nous... un horizon de quelques kilomètres... bref un désastre pur une attaque en rase campagne. Buriville devant

⁵ SHAT, Guerre 1939-1945, Les grandes unités françaises op.cit p 1041

⁶ Jacques BRANET, l'escadron, carnets d'un cavalier, Paris, Flammarion, 1968, p 201 à 207.

nous est bien vide. Allons, c'est le moment. On regarde nos montres, la radio crie : « En avant », je démarre en jeep, conduit par Boyard, à toute allure, devant les chars légers de Rodel. L'attaque est partie !

Au bout de quelques minutes dans mon dos, un immense tonnerre s'élève à l'horizon : c'est le barrage d'artillerie lancé par le XV^e corps. Nous dévalons la pente à toute allure, personne ne tire encore en face ; derrière moi, chars et voitures dévalent à toute allure aussi. A Buriville, je ramasse le groupe franc et donne à Rodel l'ordre de repartir aussitôt sur Pettonville. Le détachement s'engage dans les prairies vallonnées et serpente derrière moi.

Miracle ! J'ai devant moi les chars légers de Rodel : Je vois son buste émerger de sa tourelle. Ma carte sur les genoux, la radio à l'oreille, je scrute anxieusement l'horizon pour y découvrir ce fameux Pettonville. Soudain, le char de tête s'arrête à défilement de tourelle, et Rodel me passe par radio un message : « Suis devant Pettonville, on me tire dessus. » Ses chars ripostent à la mitrailleuse. Je lui réponds : « Attaquons. » « Je viens d'être blessé par une balle au bras, suis obligé d'abandonner, dit Rodel dans la radio, je passe le commandement à mon sous-officier. » Son détachement est arrêté dans une sorte de vallonnement de prairies, à l'abri des vues directes du village. Je vois distinctement à cent mètres devant moi Rodel sortir de sa tourelle sous les balles qui commencent à siffler, sauter de son char, et partir à l'arrière en se tenant le bras.

Je me porte en avant, le village se défend et crache de partout. Nous commençons à recevoir quelques obus qui ont tout l'air d'un réglage d'artillerie ennemie.

J'appelle à moi le groupe franc et l'infanterie qui m'accompagne, et mets pied à terre. Nous attaquons le village tous ensemble avec les chars. C'est la première attaque que je mène dans ces conditions depuis que j'ai un commandement. Nous sommes tous, en effet, à découvert dans des prairies... Le feu de l'ennemi se fait plus violent. Il a ajusté son tir, une rafale d'obus tombe au moment où nous franchissons la crête qui nous sépare du village, lequel a tout l'air d'un guépier. Nous courons comme des fous dans cette prairie, jusqu'à la première maison, en vidant nos chargeurs de mitraillette sur des abris en terre que l'on devine à quelques mètres de nous seulement. Meyer court à côté de moi.

Les premières maisons sont atteintes, les chars mitraillent le village au jugé – nous empruntons une sorte de chemin qui mène vers l'église – ma jeep me rejoint : l'homme sur j'ai envoyé la chercher (il me faut ma radio) est touché au ventre alors qu'il est assis dans la jeep, quand elle arrive à quelques mètres de nous. On me dit que Pesche (le chauffeur de mon half-track de commandement) vient d'être tué aussi derrière nous.

J'appelle La Foucharrière, et suivant les instructions que j'ai reçues, lui commande de s'emparer immédiatement, avec quelques hommes, du pont sur la rivière. Il disparaît entre les maisons, et reparait aussitôt, en me disant : « Il n'y a pas de pont dans ce village. » Comme je me mets à hurler, il ajoute : « D'ailleurs, il n'y a pas de rivière. » Et avec une certaine ironie, il termine : « Ça n'a rien d'étonnant, ce village est sur une crête. »

Je viens d'annoncer par radio à *Staline* (c'est l'indicatif de La Horie) que nous sommes entrés dans Pettonville. Brusquement, j'ai un scrupule, j'appelle

mon fidèle Boyard, et lui dit de retourner en courant à l'entrée du village et d'y chercher une pancarte quelconque. Il revient à toutes jambes en me disant avec son gros accent lorrain : « Nous ne sommes pas à Pettonville, mon capitaine, nous sommes à Hablainville ! » patatras. Je suis allé m'attaquer au point le plus dur de toute la défense ennemie, qu'il m'était interdit d'aborder ! Les chars de tête ont fait une boulette d'orientation, et, voyant un clocher, se sont crus devant leur objectif.

Il est trop tard pour reculer : Continuons. L'église flambe, des prisonniers viennent se rendre, le petit Palfrey est blessé, on l'emmène, la canon gronde sur tout l'horizon, le village est finalement pris, nous avons barboté une quarantaine d'Allemands. Je porte mon détachement à la sortie d'Hablainville, en direction de Pettonville. Cette sortie est fermée par une barricade, nous perdons du temps à l'enlever – enfin, c'est chose faite. J'ai signalé à La Horie notre boulette, il m'a répondu : « Tant pis, continuez », et il vient me rejoindre au milieu du village.

On voit très bien Pettonville, maintenant, à un kilomètre environ, sur notre gauche. Sortant de la route, les half-tracks de notre infanterie s'enlisent, les homes mettent pied à terre et accompagnent les chars de Christen ; nous atteignons le cimetière qui précède le village de quelques deux ou trois cents mètres. Les chars avancent doucement sur la route, les fantassins à droite et à gauche dans les prés. Je suis moi-même à pied, à côté de mes chars, accompagné de Meyer ; ma jeep me suit à distance.

Soudain, un sifflement brutal, une explosion devant le mur du cimetière près duquel nous passons – un obus de 88 a éclaté presque à mes pieds – Meyer hurle

qu'il est touché, je suis touché également, nous nous laissons rouler dans le fossé de la route. Nous sommes visés, et donc tirés à vue – plusieurs autres obus éclatent – je prends mon élan et vais me réfugier derrière le mur du cimetière. Tranquille comme à la manœuvre, Boyard arrive avec ma jeep, charge Meyer sur le capot, étendu, couvert de sang – j'ai du sang qui me coule dans le cou, j'ai été touché à la base du crâne. Je grimpe dans la jeep à côté de Boyard, et nous remontons jusqu'à Hablainville, poursuivis par les obus. Un poste de secours est déjà installé. Krementchousky panse immédiatement Meyer, mais on ne peut l'évacuer tout de suite car les ordres donnés interdisent la descente de véhicules vers l'arrière tant que l'attaque n'aura pas abouti.

Je me suis fait panser sommairement, et me remets du choc. Lucien et Vézy sont arrivés dans le village avec leurs spahis, nous bavardons. Je ressors sur la place. La Horie vient envoyer Julien me remplacer à Pettonville pour que l'attaque continue. A ce moment, je vois le général déboucher sur la place, casqué, suivi de Girard. Le patelin flambe de partout, car l'ennemi, s'étant rendu compte que nous l'avions conquis, le bombarde soigneusement. Leclerc se promène. Il m'apostrophe très calmement, et, rappelant notre conversation de la veille : « Vous voyez bien, ce n'était pas plus difficile que ça... Vous êtes blessé ? (Et d'un ton vengeur) : je parie que vous n'aviez pas votre casque ! » Je néglige de répondre sur ce point, et d'insister sur la prise intempestive d'Hablainville, car ladite prise vaut un bombardement soigné au groupement Massu, qui, débouchant derrière nous dans les prairies, a trouvé le village embouteillé, et s'est arrêté net.

Il est midi. Un peu secoué, je décide de descendre jusqu'à l'ambulance, grâce à un obligeant camarade des services du matériel, qui, obsédé par l'idée de bagarre, est venu roder par là, et m'emmène. Mais les routes sont tellement embouteillées, et j'y perds tant de temps, qui finalement je renonce, et demande à rejoindre au plus vite mon groupement.

Je le rejoins vers 5 heures, au moment où ; après plusieurs avatars successifs, il se présente devant Vacqueville, pour y échouer d'ailleurs. (Dehollain, aussi fou que d'habitude engage son « jumelage » dans un combat qu'il pousse lui-même au corps à corps !) Mais La Horie nous replie tous sur les « carrières » de Vacqueville, où nous passons la nuit dans une maison désertée. »

Ce témoignage souligne comment une erreur topographique, qui aurait pu avoir de graves conséquences, se transforme en opportunité grâce à l'esprit d'initiative et à l'allant qui règnent au sein de la 2^{ème} DB. Il montre aussi une des caractéristiques du style de commandement du général LECLERC : être au plus près des combats pour voir et sentir la situation.

Si l'ensemble de la manœuvre ressemble à une mécanique bien huilée, aux plus bas échelons cela se résume par des duels chars contre chars ou chars contre antichars comme le décrit l'amiral MAGGIAR dans *Les fusiliers marins de LECLERC*.⁷ « Au cours de l'attaque, une aventure étonnante est arrivée au *Fantasque*.

Le *Fantasque* est commandé par le premier maître torpilleur Denniel, un volontaire de 43 ans, le plus vieux des chefs de char. Il a pour conducteur Fleith,

⁷ Amiral MAGGIAR, *Les fusiliers marins de LECLERC*, une route difficile vers de GAULLE, Paris, Editions France Empire, 1984, p 258 à 260.

un Alsacien à figure poupine, toujours souriant, qui a conduit un char allemand jusqu'à Stalingrad. De là-bas, les Russes l'ont envoyé en Afrique du Nord.

Maintenant il espère bien conduire le *Fantasque* jusqu'à Berlin ! ... en passant par chez lui.

Enfin le tireur est François Guénégan.

Guénégan est quartier-maître chef pointeur. Il a une bonne figure ronde, des yeux tranquilles qui regardent avec confiance, un peu de timidité dans son sourire, et une immense bonne volonté.

Ils sont nombreux comme lui au régiment, les Philippe, les Queinec, Poulat, Basccou, etc., modestes, silencieux, disciplinés, qui passent inaperçus, jusqu'au jour où ils font une action d'éclat... sans le vouloir !

L'avant-garde de Bonnet arrive sur une crête, d'où l'on domine Baccarat. Le premier char léger qui dépasse la crête est traversé par un coup de 88.

L'avance s'arrête.

Bonnet part avec le *Fantasque* reconnaître la position du 88. Le *Fantasque* avance doucement et parvient à peu près à la hauteur du char léger. Il ne voit rien et va continuer...

... à ce moment il reçoit un choc terrible : le 88 a tiré !

L'obus a frappé le renfort avant qui est la partie la plus épaisse de l'avant, sans le traverser !... c'est une chance ! Tout l'intérieur du char est bouleversé... et le char immobilisé !

Le *Fantasque* reste à vue du 88, exposé à ses nouveaux coups. Il n'est plus qu'une victime désignée. Le deuxième obus ou le troisième vont le mettre en flammes ! Ça ne pas tarder ! Le 88 est bien pointé. Il n'a pas à changer son pointage.

Dans un duel entre deux chars, ou un char et un canon antichar, le premier

touché est en général condamné. Tout le monde le sait !

Mais Denniel n'a pas bougé, pas plus que son équipage. Et derrière la lunette de pointage, il y a François Guénégan. Sa lunette lui est un peu rentrée dans l'œil !... mais il ne s'en soucie pas !

Il a vu la flamme de départ du 88... il amène son canon dans cette direction... et il fait feu !

Et maintenant, au bout de sa lunette, il voit dans un éclair, un camouflage de branches qui tombe, un canon qui apparaît... et les Allemands qui s'enfuient dans toutes les directions !

Alors il leur envoie quelques explosifs, histoire de les faire courir plus vite !...

Le 88 était bien détruit.

... la lunette de pointage du 88 était arrachée, et le tireur allemand, la tête enlevée, gisait à côté de sa pièce !

Du premier coup, à 1 500 mètres, sur un canon camouflé sous des branches après un choc qui aurait dû lui faire « perdre ses esprits », et en moins de secondes qu'il n'en a fallu au chargeur allemand pour recharger son canon... Guénégan a mis au but !

Quand on demande à Guénégan comment il a fait, embarrassé, il sourit et répond... qu'il « sait pas » !

Il a fait comme d'habitude !... comme il fait toujours, quoi !... ce coup-ci, il a eu de la chance ! voilà tout. »

Les enseignements :

Les enseignements tirés de cette manœuvre sont nombreux. Ils concernent à la fois le fonctionnement de la division et de son chef et également des considérations tactiques.

La manœuvre de Baccarat porte la marque du chef. C'est un condensé de ce qu'est le général LECLERC.

Tout d'abord, on retrouve la minutie dans la préparation. Tout est pris en compte, l'ennemi est connu, le terrain analysé. Toutes les sources de renseignements sont analysées et exploitées : partisans mais aussi déserteurs. L'état-major sait exactement ce que veut le chef.

Ensuite, les grands principes tactiques du général LECLERC sont appliqués : surprise, vitesse, contournement des résistances pour aller au but, décentralisation du commandement, chaque chef de groupement ayant sa mission et étant libre de sa manœuvre pour atteindre l'objectif assigné. Tous connaissent parfaitement ces principes et les mettent en œuvre dans la conception et la conduite de leur propre manœuvre.

Enfin, le général LECLERC est fidèle à lui-même dans son style de commandement. Il se trouve au plus près des combats, au contact pour se faire une idée précise de la situation et, au besoin, stimuler les troupes.

Baccarat est aussi le symbole de la cohésion de la division, rodée et unie autour de son chef. Cela va de l'état-major, qui connaît parfaitement la pensée du chef et ses principes et sait les « mettre en musique » aux groupements tactiques habitués maintenant à travailler ensemble et fortement marqué du style LECLERC.

Sur le plan tactique, le 1^{er} C A français tira rapidement les enseignements de cette opération. La note de service N° 569/3-OP-US ULTRA SECRET du 9 novembre 1944 du 1^{er} CA diffuse une note de son 3^{ème} bureau analysant la manœuvre de Baccarat. A la fin de cette note le général BETHOUART « insiste notamment sur l'intérêt de courir à l'objectif final en

submergeant les résistances intermédiaires, à réduire plus tard. »⁸

La note en elle-même est plus complète et après avoir décrit succinctement la manœuvre en tire les premiers enseignements⁹.

« L'opération semble avoir réussi :

- par la qualité de sa préparation,
- par son déclenchement par surprise et sa rapidité d'exécution.
- par ce qu'elle a été favorisée par le temps

A. - LA PREPARATION.

A été soignée. Des reconnaissances de terrain ont été faites en piper-club par des Officiers.

Le catalogue des Batteries ennemies avait été adressé.

L'emplacement des champs de mines ennemis avait pu être connu par des prisonniers.

Le tracé de la ligne arrière avait pu être jalonné.

B. - LA SURPRISE ET LA VITESSE.

Ont été obtenues par une mise en place discrète sur les positions d'attente éloignées de la ligne de départ par un franchissement de cette ligne sans arrêt notable par la submersion générale du dispositif adverse en

courant à l'objectif final pour empêcher l'ennemi de s'y rétablir. L'infanterie portée des Combat-Command suivait sur half-track les engins blindés.



L'opération a été déclenchée après 2 ou 3 jours de beau temps. Malgré cela, les chars n'ont pu dans tous les cas manœuvrer en dehors des routes et des chemins, certains se sont embourbés. Les half-tracks n'ont pu sortir des itinéraires empierrés.

Si l'on remarque que les engins chenillés avaient été munis de crampons et de chaînes, on peut conclure que par mauvais temps l'opération aurait été gravement compromise.

L'ennemi avait organisé sa défense à base de mines, de canons anti-chars et de P.A. Il disposait de canons automoteurs et de quelques chars (Marks IV et Marks V).

Il avait mis en place des canons de 88, avec servants et munitions, mais sans tracteurs permettant le décrochage. Il ne disposait que d'une infanterie réduite, engagée sur les avancées. Il n'a pas effectué de contre-attaque contre la 2ème D.B. et a dû prélever sur son front au nord un Bataillon du génie pour meubler sa ligne arrière. Cette absence de réserves (il n'y eut que des réactions d'artillerie), l'utilisation aux avancées et la presque totalité de l'Infanterie sont symptomatiques.

⁸ SHD carton 10 P 292 : 1er Corps d'Armée Etat-major 3° Bureau N° 569/3-OP-US NOTE DE SERVICE ULTRA SECRET du 9 novembre 1944, Objet : Engagement de la 2e D.B. le 31 octobre 1944 dans la Région de BACCARAT

⁹ SHD carton 10 P 292 : 1er Corps d'Armée Etat-major 3° Bureau FICHE sur les enseignements à tirer de l'engagement de la 2ème D.B. le 31 octobre 1944 dans la région de BACCARAT du 7 novembre 1944

C. - CONCLUSIONS. -

Il semble que deux conclusions essentielles peuvent être tirées pour le 1^{er} Corps d'Armée, de l'engagement de la 2^e D.B. :

- 1°) Dans la situation actuelle de l'ennemi une action de rupture doit être exploitée aussi vite et aussi profondément que possible par des moyens blindés et portés pour empêcher l'ennemi d'occuper et de se rétablir sur des organisations préparées. Il faut courir à l'objectif final en submergeant les résistances intermédiaires a réduire plus tard.
- 2°) L'engagement d'une D.B. doit, dans la période actuelle, être précédé de plusieurs jours de beau temps. Sans eux les chars, même munis de chaînes et de crampons seront rivés aux itinéraires, s'embourberont et ne pourront manœuvrer. »

Même si elle semble vouloir parfois minorer le succès de la 2^{ème} DB en lui opposant un adversaire peu mordant, cette note reprend bien les constantes de cette manœuvre : préparation surprise, rapidité et nécessité de l'exploitation.

Conclusion :

La manœuvre de Baccarat fut l'une des plus brillantes exécutées par la 2^{ème} DB. Tout ce qui caractérise cette division et son chef se retrouvent dans la prise de la cité du cristal (une des prises de guerre de la 2 fut un service en cristal destiné à GOERING). Mais elle permit aussi d'ouvrir la route vers Strasbourg et la réalisation du serment de Koufra.

Annexe 1 Composition de la 2^e Division
Blindée le 1^{er} août 1945

- État-major ;
- Régiment de Marche du Tchad (RMT) ;
- 1^{er} Régiment de Marche du Spahis Marocains (1^{er} RMSM) ;
- 501^{ème} Régiment de Chars de Combat (501^{ème} RCC) ;
- 12^{ème} Régiment de Chasseurs d'Afrique (12^{ème} RCA) ;
- 12^{ème} Régiment de Cuirassiers (12^{ème} Cuir) ;
- Régiment Blindé de Fusiliers Marins (RBFM) ;
- 13^{ème} Bataillon du Génie (13^{ème} Génie) ;
- 1/3^{ème} Régiment d'Artillerie Coloniale (1 :3^{ème} RAC) ;
- 1/40^{ème} Régiment d'Artillerie Nord-Africaine (1/40^{ème} RANA) ;
- 11/64^{ème} Régiment d'Artillerie de Division Blindée (11/64^{ème} RADB) ;
- 22^{ème} Groupe Colonial de Forces Terrestres Antiaériennes (22^{ème} FTA) ;
- 13^{ème} Groupe d'Exploitation d'Intendance (13^{ème} GEI) ;
- 15^{ème} Groupe d'Escadron de Réparation (GER XV) ;
- 13^{ème} Bataillon Médical (BM 13) ;
- 97/84^{ème} Compagnie Mixte de Transmissions (CMT) ;
- 97^{ème} Compagnie de Quartier Général (97^{ème} QG) ;
- 197^{ème} Compagnie de Transport (197^{ème} Cie) ;
- 297^{ème} Compagnie de Transport (297^{ème} Cie) ;
- Quatre détachements de Circulation Routière (DCR) ;
- 497^{ème} Compagnie de service (497^{ème} Cie) ;
- Escadron de protection du général,
- Bataillon de Renfort.

Bibliographie

REPITON-PRENEUF, 2e DB. La campagne de France, présenté par Georges BUIS, Paris, Imprimerie Nationale, 1994.

Général DUPLAY, 2 DB AVEC LECLERC DE DOUALA A BERCHTESGADEN, SL, Eric BASCHET Editions, 1980.

Un groupe d'officiers, LE GÉNÉRAL LECLERC MARÉCHAL DE France vu par ses compagnons de combat, Paris, Éditions ÉMILE-PAUL, 1967.

Amiral MAGGIAR, Les fusiliers marins de LECLERC, une route difficile vers de GAULLE, Paris, Editions France Empire, 1984.

Jacques BRANET, l'escadron, carnets d'un cavalier, Paris, Flammarion, 1968.

André GRIBIUS, Une vie d'officier, Paris, Editions France Empire, 1971.

Adrien DANSETTE, LECLERC, Paris, FLAMMARION, 1952.

de LANGLADE Paul, En Suivant LECLERC, Paris, Au fil d'Ariane, 1964.

Général Jean Compagnon (CR), LECLERC Maréchal de France, Paris, Flammarion, 1994.

SHD, cartons séries 10 P et 11 P.